

A. VANESTE
11, rue Nationale, LILLE
Choix le plus complet
de
SACS DE FIANÇAILLES
JOYAUX
Corbeilles de Mariages
JEUDI 26 JUIN 1913

Cinquantième année. — N° 177. ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

ABONNEMENTS & ANNONCES	LE NUMÉRO 5	ÉDITION DU MATIN	LE NUMÉRO 5	TARIF D'ABONNEMENTS
A. VANESTE 11, rue Nationale, LILLE Choix le plus complet de SACS DE FIANÇAILLES JOYAUX Corbeilles de Mariages	Contient	TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages BUREAUX & RÉDACTION ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 564 et 1070 TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240	Contient	France - Belgique, la Nord et les départements 5 francs Tous autres départements et l'étranger de port en sus. 10 francs AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 25, rue FÉVRIER

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A LONDRES

Un tamponnement à Malines : 2 tués ; plusieurs blessés

Le Président de la République en Angleterre

LA JOURNÉE DE MERCREDI

Visite de M. Poincaré à l'Hôpital français, à l'Institut français, au Home des Institutrices et au Guildhall. - Les réceptions du Président. - Les dons et les décorations

Londres, 25 juin. — Dès neuf heures du matin, M. Poincaré a quitté le palais de Saint-James, en auto fermée, pour visiter l'hôpital français et diverses autres institutions.

A l'Hôpital Français

L'hôpital français a été fondé, en 1867, pour les étrangers pauvres, parlant français. Il comprenait, à l'origine seulement, 16 lits; il en possède maintenant 74. De grandes améliorations y ont été naturellement apportées.

M. Poincaré est arrivé, un peu après neuf heures; il a été reçu par M. Lazarus Barlow, président du Comité, qui lui a présenté le corps médical de l'hôpital, les sœurs infirmières et des dames de la Croix-Rouge et qui prononce une allocution :

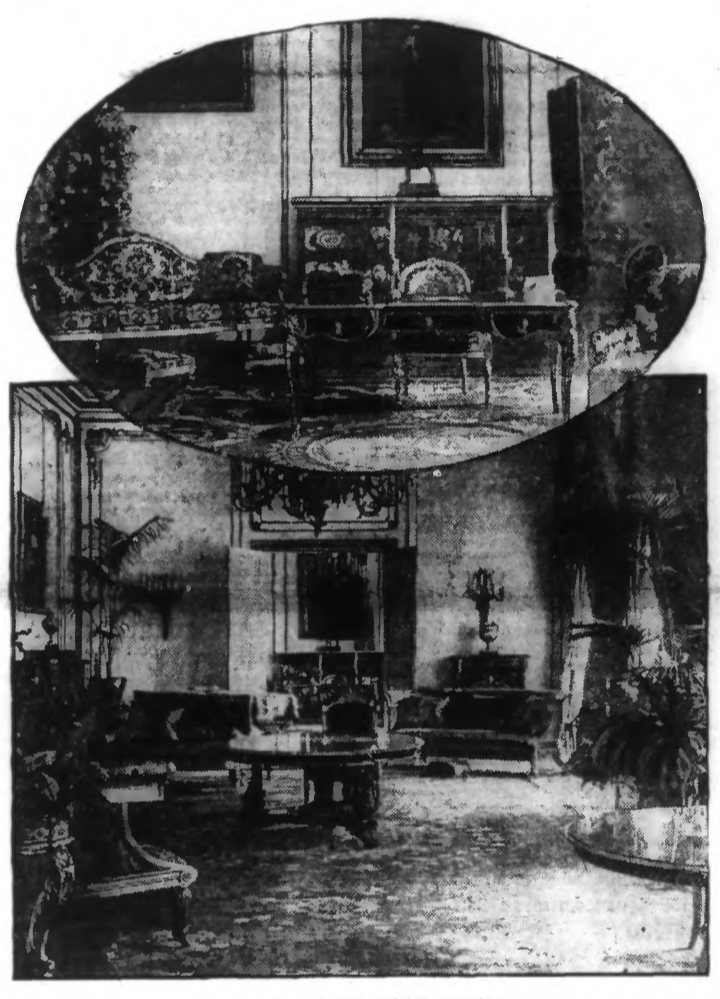
M. Poincaré a répondu :

L'éclat des fêtes auxquelles je suis convié, par l'amitié britannique, ne pouvait me faire oublier ni ceux qui souffrent, ni ceux qui se dévouent. Je n'aurais pas voulu séjourner à Londres sans visiter cet hôpital, et sans apporter, comme nos éminents prédécesseurs, l'hommage de l'admiration et de la gratitude française aux savants docteurs qui prodigent ici, leurs soins éclairés, aux vaillantes femmes qui secondent le corps médical, et au personnel tout entier de l'établissement.

Et si, en traversant les salles que le concours de la République et la générosité de quelques bienfaiteurs nous ont permis d'ouvrir, je suis assez heureux pour laisser aux malades un peu d'espoir et de réconfort, j'aurai accompli une des tâches les plus douces qui puissent m'être réservées.

Le Président parcourt toutes les salles de l'hôpital, s'arrêtant au chevet de la plupart des malades.

A son départ, le représentant de la France est chaudement acclamé par la foule, qui, durant la visite, s'est massée rapidement devant l'hôpital.



AU PALAIS DE YORK HOUSE
EN HAUT : Le cabinet de M. Poincaré. — EN BAS : Le salon de réception du Président

A l'Institut Français

La seconde visite du Président est pour l'Institut français, œuvre destinée à accroître en Angleterre la connaissance de la langue et de l'art français.

Il y est reçu par sir Georges Askwith, président du conseil d'administration, et M. Sphatz, directeur. Conduit dans la salle des conférences, il prend place sur l'estrade avec le ministre des affaires étrangères et les personnages de sa suite.

M. Asquith, adresse à M. Poincaré, les paroles suivantes :

Monsieur le Président,

Au nom de l'Institut Français du Royaume-Uni, je vous remercie de l'honneur que vous nous faites, et je vous présente l'hommage de nos sentiments chaleureux.

Comme Président du Conseil d'administration, je désireais rappeler que nous avons voulu contribuer, par une institution construite sur des bases solides, à accroître, dans notre pays, la naissance de la langue, de la littérature et de l'art français.

Ordonnez à nos efforts, et à ceux de l'Université de Lille, avec laquelle nous collaborons, grâce aussi à votre visite, Monsieur le Président, nous pouvons beaucoup espérer de l'avenir.

Le directeur, M. Albert Schatz, lui exprime la gratitude des organisateurs de l'Institut français de l'honneur qu'il lui fait en lui accordant quelques précieux instants. M. Schatz expose le but d'une œuvre qui offre au grand public, non seulement des conférences, des lectures, des auditions, des représentations, etc., fondées sur professeurs de français, de nationalité anglaise, de se familiariser avec toutes les beautés de notre littérature. Mieux encore, l'Institut français s'adresse aux gens d'affaires des deux pays en resserrant les relations commerciales franco-britanniques.

Le président de la République répond en ces termes :

Monsieur le Directeur, Messieurs,

Je vous remercie de m'avoir offert l'occasion de témoigner à l'Institut français de Londres l'intérêt qu'il m'a été de visiter, Monsieur le Président, nous pouvons beaucoup espérer de l'avenir.

Le directeur, M. Albert Schatz, lui exprime la gratitude des organisateurs de l'Institut français de l'honneur qu'il lui fait en lui accordant quelques précieux instants. M. Schatz expose le but d'une œuvre qui offre au grand public, non seulement des conférences, des lectures, des auditions, des représentations, etc., fondées sur professeurs de français, de nationalité anglaise, de se familiariser avec toutes les beautés de notre littérature. Mieux encore, l'Institut français s'adresse aux gens d'affaires des deux pays en resserrant les relations commerciales franco-britanniques.

Le président de la République répond en ces termes :

à félicité la directrice de cette organisation. M. Minssen a adressé à M. le président une allocution. M. Poincaré a remercié et félicité les personnes qui sont à la tête de l'œuvre du succès de leurs efforts. Deux petites jeunes filles anglaises viennent ensuite apporter, au nom des enfants de Londres, un bouquet pour Mme Poincaré.

C'est aujourd'hui la fête de la reine Alexandra, mère du roi; à l'occasion de cet anniversaire, on a organisé une fête spéciale : vingt mille jeunes filles, habillées de blanc, vendent des fleurs au bénéfice d'institutions charitables auxquelles la reine-mère s'intéresse particulièrement. Ce jour-là a pris le nom de journée des roses.

M. Poincaré, pour se conformer à la tradition, remet une obole en échange du bouquet, embrasse les jeunes filles et leur dit :

Le Président de la République vous embrasse pour tous les enfants de Londres.

La réception du corps diplomatique

Après la visite du home, M. Poincaré rentre au palais Saint-James, où il reçoit les ambassadeurs, les ministres, les chargés d'affaires étrangers accrédités auprès du gouvernement anglais. Le corps diplomatique fait cercle dans une salle d'honneur du palais de Saint-James et les présentations individuelles sont faites par le maître de la cour et par M. Cambon, ambassadeur de France.

AU GUILDHALL

Le Président est l'invité, aujourd'hui, dans la matinée, de la cité de Londres. Il l'unche au Guildhall, l'antique palais de la corporation de la Cité. Il part à midi 40 pour le Guildhall, dans une voiture royale traînée par quatre chevaux attelés à la daumont et accompagnée par une escorte de la cavalerie royale. Le cortège arrive à 11 h. 55 au carrefour de Tottenham Court-road où des adresses sont présentées au Président par le maire de Holborn et de Marylebone qui célèbrent l'entente cordiale et la part qu'y prit Edouard VII.

M. Poincaré remercie en quelques mots et le cortège, après arrêt d'une minute environ, reprend sa route vers le Guildhall toujours applaudi par une foule compacte qui s'est massée tout le long du trottoir.

A 11 h. 15 arrive la voiture du Président. Aussitôt la musique de l'artillerie royale joue la Marseillaise et M. Poincaré est reçu sur les marches du Guildhall par le lord-maire et les shérifs.

Au Guildhall aussi on fête l'anniversaire de la reine Alexandra.

Aussitôt que le président est arrivé, un cortège se forme. Tous les dignitaires de la Corporation y prennent part ainsi que la

LES QUOTIDIENNES

Le Président et l'Homme d'Etat

Les Anglais ont toujours bien reçu les chefs d'Etat français qui venaient à Londres. MM. Loubet et Fallières, pour ne parler que des présidents de la République, ont goûté, dans l'immense capitale, les joies d'un accueil sympathique, voire même enthousiaste.

Pourtant cette fois-ci, il semble que les Londoniens ont mis dans leur réception plus de chaleur, plus d'humanité encore que précédemment. Cette réception, à un grand caractère et complète harmonieusement la cérémonie du Guildhall, au point de vue de la reconstitution des vieilles coutumes de la Grande-Bretagne, auxquelles les Anglais sont si profondément attachés.

Presque tous les maires et les présidents des délégations lisent, en anglais, une adresse, dans laquelle ils souhaitent la bienvenue au président et se félicitent de la cordialité des relations entre la France et l'Angleterre.

M. Poincaré répond :

J'aurais eu grand plaisir moi-même à recueillir vos aimables souhaits de bienvenue dans vos quartiers respectifs. Je ne puis, malheureusement, dans le peu de temps dont je dispose, visiter à loisir les vingt boulevards de Londres. Je vous suis très reconnaissant d'être venus m'apporter simultanément des fleurs et de la joie, en traversant la ville, d'apprécier l'ardeur et la sincérité. Je vous prie d'adresser à votre tour ceux que je forme pour vous et pour tous les habitants de la capitale de l'empire britannique.

Souvenirs et Dons

Le Président de la République a offert à la reine un magnifique service de table en pâte ancienne de Sèvres, et il a fait parvenir différents présents aux personnages qui occupent déjà un grade élevé dans l'Ordre de la Légion d'honneur. Il a remis au maire de Portsmouth, 1.500 francs pour les pauvres de la ville, 2.000 francs pour l'hôpital français, 500 francs pour l'Institut français et 1.000 fr. pour le Home des institutrices.

Echange de Décorations

Le roi d'Angleterre a fait remettre dans la matinée au Président de la République le collier de l'Ordre de Victoria.

M. Poincaré a décerné de son côté, dans l'Ordre de la Légion d'honneur, des distinctions aux représentants de la Cité : Sir David Barnette, lord-maire de la cité de Londres, est nommé grand-officier.

Une délégation de la Mairie de Nice

Le général Goirand, maire de Nice, a été présenté ce matin, au roi d'Angleterre, ainsi que les adjoints de Nice et une nombreuse délégation qui l'accompagnait. Le général a remis au roi, dans un superbe écrin, la réduction de la statue érigée à Nice à la reine Victoria. Le roi a fait à la délégation le meilleur accueil et exprimé combien il était touché par la démarche de la municipalité niçoise.

M. Poincaré reçoit des journaux par la voie des airs

L'aviateur Slack avait quitté Paris ce matin, en emportant des journaux pour M. Poincaré. Il est descendu à Folkestone à neuf heures par suite d'une avarie de moteur. Il a repris son voyage à 10 heures 30. Enfin, il a atterri à l'Aérodrome de Hendon, près de Londres, à 11 heures 41.

L'aviateur Gilbert avait quitté Paris en même temps que lui. On est sans nouvelles de lui. Un aéroplane venant de la côte française a été vu passant au-dessus de Douvres; on se demande s'il ne s'agit pas de Gilbert.

Un trust de voleurs de gares en Amérique

LA POLICE, DES AVOCATS ET DE NOTABLES COMMERCANTS COMPLIÉS

New-York, 25 juin. — Un riche négociant de Brooklyn, nommé Isador Rader vient d'avouer devant le procureur public, que durant plusieurs années, il était le chef d'un trust qui volait annuellement pour 25 millions de francs de marchandises dans les gares de New-York.

Il déclara que la police était complice avec les voleurs et que les recailleurs, des avocats et de notables commerçants étaient les associés du trust.

Mort subite à la Chambre de M. Aynard

Paris, 25 juin. — M. Aynard, député du Rhône, ancien vice-président de la Chambre, est mort, ce matin, au Palais-Bourbon, où il était venu prendre part à la discussion des projets scolaires.

M. Aynard venait d'entrer à la Chambre, et traversait la salle des Pas-Perdus, en compagnie de M. Groussau, député du Nord, quand tout-à-coup, il était alors 9 h. 20, sa démarche devint hésitante, puis chancelante.

M. Fleury-Ravarin, député du Rhône, qui le suivait, et des hommes de service se précipitèrent avant qu'il fut tombé à terre, et l'étendirent sur une banquette.

M. Aynard était évanoui; on lui prodigua des soins. Les députés-médecins Lachaud et Montproux, qu'on était allé chercher dans la salle des séances, et le docteur Bellière, médecin du Palais-Bourbon, arrivèrent aussitôt. Une civière fut apportée et on procéda au transport du député du Rhône au cabinet médical du Palais-Bourbon.

On était allé en même temps prévenir, aux Affaires étrangères, M. Aynard fils, qui arriva près de son père, en même temps que M. Jonnart, genre du député du Rhône.

Dans le cabinet médical, les médecins firent respirer de l'éther à M. Aynard, qui reprit bientôt ses sens et se mit à plaisanter avec son fils, son gendre, et les médecins. Vers 10 heures, il demanda qu'on le laissât seul, afin qu'il pût se remettre tout à fait, et regagner son domicile.

Tout le monde, sauf les médecins et M. Fleury-Ravarin étaient partis, rassurés, quand, à 10 heures 45 le député du Rhône fut pris de vomissements, c'était la fin. Un prétre, qu'on avait mandé en toute hâte, arriva trop tard. M. Aynard s'était éteint à 11 heures.

Les médecins attribuent la mort à une crise cardiaque. Vers midi, le corps du défunt fut transporté à son domicile.

Le président de la Chambre, M. Deschanel, qui était venu, dans la matinée, prendre des nouvelles de M. Aynard, a tenu à assister, avec M. Pierre, secrétaire général de la Présidence et plusieurs députés amis du défunt, à la courte cérémonie qui fut improvisée, au moment où le corps quitta le Palais Bourbon et à laquelle assistaient M. Jonnart et M. Aynard, ministre plénipotentiaire, fils du député.

M. Aynard était âgé de 76 ans. Né à Lyon le 1er janvier 1837, M. Aynard fut élu député en 1886. Il fut réélu en 1893 et en 1898 et fut vice-président de la Chambre pendant toute la 7^e législature. Réélu en 1902 par 11.145 voix, et le 6 mai 1906, par 12.021 voix contre 8.760 à M. Alfred Faure, ancien député radical, et 780 à M. Mouton, dit Marc Bonnel, socialiste-unifié.

M. Aynard était membre de l'Institut, président d'honneur de la chambre de commerce de Lyon, ancien conseiller municipal de cette ville, régent de la Banque de France, vice-président du conseil supérieur du travail. M. Aynard faisait partie du groupe progressiste. Sa parole éloquent et persuasive et son ardeur à la défense des idées de liberté en avaient fait un des orateurs les plus en vue du Parlement et lui avaient conquis l'estime de tous ses collègues.

A l'occasion des travaux préparatoires à la loi de séparation, il prit la parole et ses discours furent alors très remarqués.

La mort est venue le surprendre précisément au moment où il s'apprêtait à sauvegarder les droits que le gouvernement se prépare à ravir encore aux catholiques sur le terrain de l'enseignement.

LA CONQUÊTE DE L'AIR

Brindejonc des Moulins à Stockholm

AU-DESSUS DE LA MER BALTIQUE, IL EFFECTUE UN VOL DE PLUS DE 300 KILOMÈTRES

Stockholm, 25 juin. — L'aviateur Brindejonc est arrivé de Reval ce matin un peu avant huit heures après avoir traversé la Baltique. L'aviateur a fait un merveilleux atterrissage; il avait dû regagner la terre pour s'informer de sa route. Il a effectué son vol en trois heures et demie exactement. Il restera à Stockholm jusqu'à vendredi, puis continuera sa route sur Copenhague probablement en ligne directe.

Il convient de souligner la valeur de la nouvelle performance accomplie par Brindejonc. Ce pilote a couvert au-dessus de la mer Baltique plus de 300 kilomètres. La distance totale de Reval à Stockholm peut être évaluée à 750 kilomètres.

LE CONFLIT DES BALKANS

LES DIFFÉRENCES ENTRE ALLIÉS

Les démarches de la Russie

Saint-Petersbourg, 25 juin. — Le gouvernement impérial en réponse à la dernière communication de Sofia a fait savoir qu'il avait le plus vif désir de hâter la solution du différend serbo-bulgare et que par suite il rendrait sa sentence arbitrale dans le plus bref délai possible. Dans ces conditions, on suppose que M. Denev se mettra en route aujourd'hui pour Petersburg, comme il en avait manifesté l'intention.

APRÈS LA SIGNATURE DE LA PAIX

La Commission Sanatoire

Paris, 25 juin. — La Commission financière des affaires balkaniques réunie en Comité de communication de Sofia a fait savoir qu'il avait le plus vif désir de hâter la solution du différend serbo-bulgare et que par suite il rendrait sa sentence arbitrale dans le plus bref délai possible. Dans ces conditions, on suppose que M. Denev se mettra en route aujourd'hui pour Petersburg, comme il en avait manifesté l'intention.

CHoses & AUTRES

Le MONSIEUR. — Dites donc, chère amie, vous m'avez demandé des places pour le concours du Conservatoire, voici deux entrées.

La DAME (lisant). — Ah ! quel je n'en veux pas.

Un pêcheur est pris, par un garde-pêche, lançant sa ligne sous un écriteau portant en grosses majuscules : Défense de pêcher ici.

— Vous n'avez donc pas lu l'avis ? demanda le représentant de l'autorité, je vous dressé procès-verbal.

— Je ne sais pas lire, répond l'inculpé; si j'ai pêché, j'ai pêché par ignorance.

Violent Combat

Les Espagnols ont : 33 tués ; 53 blessés

Madrid, 25 juin. — Une dépêche officielle de Tétouan dit qu'en présence des nombreux contingents que les ennemis concentraient pour attaquer les forces espagnoles, celles-ci ont pris l'offensive.

Après un combat acharné, l'ennemi s'est retiré en déroute, ayant subi de grandes pertes.

Les Espagnols ont eu 3 officiers et 30 soldats tués, 1 colonel, 4 officiers et 48 soldats blessés.

Le Président et l'Homme d'Etat

M. HENRI ROBERT, Avocat qui a été élu bâtonnier de l'Ordre des Avocats en remplacement de M. Labori

AU MAROC ESPAGNOL

Violent Combat

Les Espagnols ont : 33 tués ; 53 blessés

CHoses & AUTRES

Le MONSIEUR. — Dites donc, chère amie, vous m'avez demandé des places pour le concours du Conservatoire, voici deux entrées.

La DAME (lisant). — Ah ! quel je n'en veux pas.

Le Président et l'Homme d'Etat

M. HENRI ROBERT, Avocat qui a été élu bâtonnier de l'Ordre des Avocats en remplacement de M. Labori

AU MAROC ESPAGNOL

Violent Combat

Les Espagnols ont : 33 tués ; 53 blessés

CHoses & AUTRES

Le MONSIEUR. — Dites donc, chère amie, vous m'avez demandé des places pour le concours du Conservatoire, voici deux entrées.

La DAME (lisant). — Ah ! quel je n'en veux pas.